

10 mars 2019
dimanche Invocavit
Hébreux 4, 14-16

Hébreux 4, 14-16 (traduction TOB)

14 Puisque nous avons un grand prêtre qui a traversé les cieux, Jésus, le Fils de Dieu, restons attachés à ce que nous reconnaissons publiquement.

15 Car nous n'avons pas un grand prêtre insensible à nos faiblesses ; il a été soumis, sans péché, à des épreuves en tous points semblables. 16 Approchons-nous donc avec assurance du trône de la grâce, pour obtenir compassion et trouver grâce, en vue d'un secours opportun.

Prédication

Chers sœurs, chers frères,

le temps de carême est un temps de préparation.

Depuis le mercredi de cette semaine, le mercredi des cendres, jusqu'au dimanche de Pâques, nous sommes dans un temps de préparation de l'année liturgique de l'église. Souvent ce temps est aussi vécu comme un temps de privation de certains aliments ou de jeûne (avec circonflexe).

Depuis quelques années, les églises protestantes et les mouvements oecuméniques proposent des actions et des thèmes particuliers pour ce temps de Carême.

Ces actions invitent à quitter ses rythmes de vie habituels et à aller vers du nouveau, vers de nouveaux objectifs dans la vie.

Une action dans l'église protestante allemande invite depuis plus que 30 ans aux « Sept semaines sans ». Elle appelle des personnes individuellement, des familles ou paroisses à vivre ce temps du mercredi des cendres jusqu'à Pâques d'une manière plus marquée et plus consciente. Cela n'exclut pas le jeûne, le fait de se priver de l'un ou l'autre aliment ou boisson. Mais cela met l'accent sur un travail de réflexion et de prise de conscience à propos de mécanismes et manières de vivre que l'humain peut soumettre à un regard critique, à des questions, des réflexions.

A travers de telles prises de conscience, des changements sont possibles.

Pour cette année, le thème de ces « Sept semaines sans » est « Sois honnête. Sept semaines sans mensonges ».

Parfois des questions comme « As-tu aimé le repas que j'ai préparé? Comment vous trouvez ma nouvelle garniture de salon ?, trouvent une réponse qui peut être proche du mensonge, par confort, pour ne pas gâcher la situation ou éviter une confrontation.

Chacune et chacun est invité à réfléchir sur la question du mensonge, sur la question de la vérité en écho avec la 8ème Parole de Moïse, le 8ème commandement, et aussi sur les paroles de vérité dites face à l'autre, face aux autres,

avec lesquels nous vivons, que nous respectons et que nous ne voulons pas blesser.

Comment être honnête avec soi-même et les autres ?

Que penser et dire de l'honnêteté ?

Et comment s'engager pour ou défendre la vérité ?

Un calendrier avec des textes et images pour chaque jour peut accompagner ce temps.

Et si vous êtes auditeur ou auditrice de la radio, vous pouvez écouter le Carême protestant sur France culture les dimanches après-midi de 16h à 16h30. A partir de cet après-midi, le 10 mars jusqu'au 14 avril, le pasteur Bruno Gaudalet propose de cheminer avec six personnages touchés dans leur existence par leur rencontre avec Jésus : Pierre, Marie-Madeleine, Thomas, Nicodème, Paul et Jésus.

Pour ce premier dimanche du temps de Carême le texte proposé à notre lecture et prédication est dans l'Épître aux Hébreux.

Ce passage reprend un aspect qui se trouve dans ces diverses actions et propositions de ce temps particulier de préparation : la solidarité :

Je relis dans Hébreux 4 :

14 Puisque nous avons un grand prêtre qui a traversé les cieux, Jésus, le Fils de Dieu, restons attachés à ce que nous reconnaissons publiquement.

15 Car nous n'avons pas un grand prêtre insensible à nos faiblesses ; il a été soumis, sans péché, à des épreuves en tous points semblables. 16 Approchons-nous donc avec assurance du trône de la grâce, pour obtenir compassion et trouver grâce, en vue d'un secours opportun.

Ce grand-prêtre est solidaire, compatissant et aidant.

Sa solidarité, compassion et grâce

est base de la solidarité humaine et de la compassion humaine.

Dieu est solidaire, il est solidaire vis-à-vis de l'humain, de tout humain.

Cela est une attitude que l'humain ne peut pas développer lui-même. C'est une attitude que l'humain rencontre et vit avec et par d'autres humains, avec et par un autre.

Cet autre est le fils de Dieu.

Il n'est pas comme l'humain,

mais comme Dieu qui vient à la rencontre de l'humain, et qui partage à sa manière l'humanité.

Martin Luther a écrit dans un des cantiques de la Réforme:

« Seul nous bronchons à chaque pas quand l'ennemi nous presse. Mais un héros pour nous combat, et nous soutient sans cesse. Quel est ce défenseur ? C'est le puissant Sauveur, vrai Dieu, vrai homme, Jésus-Christ, il se nomme, il est notre libérateur » (Strophe 2 du cantique «C'est un rempart »).

Le passage dans l'Épître aux Hébreux donne un autre titre pour ce fils de Dieu : grand-prêtre.

Celui qui donne accès à Dieu, qui ouvre la porte.

Celui qui n'est pas comme nous, va devenir comme nous.

Et il va être solidaire de l'humain. Il va faire ce que nous ne pouvons pas faire : il se donne pour les humains, pour qu'ils vivent.

Cela est la bonne nouvelle de l'évangile.

La solidarité, voir la compassion, ne reste pas un sentiment sans force et conséquences,
mais devient don et participe à la condition humaine,
avec ses menaces et dangers, ses limites et chances,
Cela ne se fait pas par de bonnes paroles ou leçons de morale,
rôle qui est souvent attribué aux églises et à leur représentants,
mais par un vivre ensemble, un vivre avec
sur le même niveau et une solidarité sans restrictions.
Celui qui n'est pas comme nous,
va être solidaire, va se mettre sur le même niveau que nous.
Une solidarité qui ne restera pas sans hésitations et luttes.
Dans l'approche de la passion de Jésus, à Gethsémani avant son arrestation, il vit des moments de frayeur et d'angoisse, et formule les paroles « Père, écarte de moi cette coupe ».
Ce souhait de pouvoir faire passer la coupe, de pouvoir l'écartier ou d'en être écartée,
Jésus l'a finalement affronté, et a dépassé la souffrance et la mort pour aller vers la résurrection et la vie.
Il ressuscite en nous ouvrant la voie vers notre propre résurrection.
Cette solidarité vécue jusqu'aux limites de la vie et au delà,
est la base de la solidarité avec les autres humains, avec chaque être humain. Une base pour être dans une communauté de détresse et de joie,
de mort et de vie.

Cette solidarité, cette sympathie (le fait d'être avec, de souffrir avec l'humain) nous permet de ne pas rester dans la souffrance, mais d'être tiré vers l'espérance et la vie.

Le Fils de Dieu nous tire vers le « trône de la grâce, pour obtenir compassion et trouver grâce, en vue d'un secours opportun. »

L'image du trône n'est pas une image d'un Dieu juge et sévère, mais d'un Dieu accordant grâce et bienveillance.

Restons donc fermes et attachés à la confession de ce Dieu.

Soyons des humains, qui parmi leurs proches et parmi celles et ceux qui sont différents et éloignés,

vivent cette grâce et solidarité qu'ils ont eux-mêmes vécues, généreusement et pleinement.

En paroles et en actes.

Malgré nos temps difficiles, nous sommes appelés à aller vers un avenir en solidarité et avec justice.

Le chemin des chrétiens est un chemin de la solidarité vécue avec les plus petits parmi les frères et sœurs, par le partage des joies et des peines.

Sur ce chemin, la compassion de Dieu nous motive et accompagne vers une présence compatissante et solidaire avec tous les humains que nous rencontrons sur nos chemins,

ceux que nous avons choisis et ceux qui se trouvent sur nos chemins.

Je termine avec un texte intitulé « **Le souffle du Christ** » :
(John Shelby Spong, in : Jésus pour le XXI^e siècle, Karthala 2014)

Regardez-le !

Ne regardez pas sa divinité,
mais regardez plutôt sa liberté.

Ne regardez pas les histoires exagérées de son pouvoir,
mais regardez plutôt sa capacité infinie à se donner à autrui.
Ne regardez pas la mythologie du premier siècle qui l'entoure,
mais regardez plutôt son courage d'être,
sa capacité de vivre et
la qualité contagieuse de son amour.

Arrêtez votre recherche frénétique !

Arrêtez-vous et sachez que c'est là Dieu :

cet amour,
cette liberté,
cette vie,
cet être ;
et

quand vous serez accepté, acceptez-vous vous-même ;
quand vous serez pardonné, pardonnez-vous vous-même ;
quand vous serez aimé, aimez-vous vous-même.

Saisissez-vous de ce souffle du Christ
et osez être vous-même !

Je crois que c'est là la voie vers Dieu, le Dieu que j'ai rencontré
dans ce Jésus si profondément humain. Shalom

Petra Magne de la Croix, pasteure à Strasbourg – Sainte-Aurélie

Cantiques proposés

- Psaume 8, Ton nom, Seigneur est un nom magnifique
- Psaume 89 Je louerai ton amour
- 33/12 Entonnons un saint cantique
- 45/06 O Jesus mon frère
- 45/10 J'ai soif de ta présence
- 47/11 Viens nous précéder
- 49/02 O Christ, splendeur du Dieu vivant

Prière d'Intercession

(texte de Robert Riber, prêtre catholique du diocèse de Strasbourg,
poète, décédé en 2013) :

Nous prions

Nous te rendons grâce, Seigneur,
nous te disons merci,
pour tout ce qui se dit, tout ce qui se fait,
mais qui ne se voit pas.

Merci pour les petites choses de la vie,
celles que personne ne remarque,
celles que l'on soupçonne à peine.

Amen.

Merci pour cette lueur de joie,
dans les yeux d'un malade,
pour la complicité d'un enfant, et le passant d'un instant.

Merci pour le geste gratuit, un sourire,
une poignée de main, une tape sur l'épaule.
Merci pour le silence gardé aux portes de la révolte,
pour le pardon donné au lieu de la vengeance,
pour la parole d'amour à la place de l'insulte,
pour la prière muette au cœur du drame de l'autre.

Merci pour l'humble qui se tient à l'ombre du puissant,
pour l'inutile en apparence,
pour le bien qui jamais n'a pu se dire
et pour les joies secrètes, au milieu des tourments.

Et ensemble nous disons la prière que Jésus a enseignée
et qui a été transmise de génération en génération

Notre Père